



Karim Haouadeg

Une poésie à ciel ouvert

De brume et de feu d'Anne Bregani
(Samizdat, 2014)

Une part importante de la poésie qui se publie aujourd'hui est une poésie du nombril et de ses environs, une poésie « *de chambre* », qui sent le renfermé. Ouvrir le dernier recueil d'Anne Bregani, c'est comme ouvrir en grand une fenêtre qui donne sur un paysage de montagne. On respire à pleins poumons, l'air glacé et pur vous brûle la gorge et vous enivre un peu. Les quelques très belles gravures de Danièle Ansermet qui jonchent l'ouvrage contribuent d'ailleurs à donner à ce livre l'aspect d'une fenêtre ouverte sur le monde. Cette poésie des vastes espaces, cette poésie du grand air, qui renoue avec les plus anciennes traditions, on n'ose plus guère s'y risquer. Il faut dire que cette nature grandiose, majestueuse, ce n'est pas sans peine qu'elle se niche au cœur du poème.

Ce mot nouveau
qui serait fraîcheur
je ne l'ai pas

exil

Un « *exil* », oui ! C'est bien de cela qu'il s'agit. Cet exil même qu'est la langue, qui nous oblige à sortir des sensations immédiates pour pouvoir les dire. Jeu de dupe. « *Philosophie, écrivait Novalis, signifie proprement nostalgie, aspiration à être partout chez soi.* » En ce sens, et en ce sens seulement, Anne Bregani est philosophe. À la manière des présocratiques : on part de presque rien, du plus insignifiant, du plus banal, et c'est l'univers tout entier dans sa splendeur qui se révèle : « *Ici aussi il y a des dieux.* »

Parmi les fleurs
le silence des abeilles

l'essaim de la nuit
monte
féconder la lumière

Mais dans cette nouvelle Arcadie que chante Anne Bregani, pas plus que dans celle de Virgile, le malheur n'est absent. Un malheur qu'on peut traverser car l'espoir luit à l'horizon.

Peut-il contenir
tous les chagrins
le mausolée du cœur ?

[...]

toute nuit connaît son aube

Je ne sais pas quelles sont les convictions religieuses d'Anne Bregani. Mais sa poésie, en tout cas, est d'une païenne. Une poésie qui est comme un appel à jouir de ce que Giono appelait « *les vraies richesses* ». Une exaltation de la joie par le sentiment cosmique de la communion avec le monde.

Joie, soupir
toi, visite la terre
invite
les étoiles

Ou encore :

nous sommes
les invités de la joie

Si la poésie d'Anne Bregani est remarquable par les thèmes qu'elle aborde et le regard qu'elle porte sur le monde, elle ne l'est pas moins par sa forme. Cultivant une brièveté de bon aloi, il semble qu'elle ait compris, ou simplement senti, que ses vers devaient s'arrêter juste à temps, c'est-à-dire avant qu'on ait besoin de reprendre son souffle. Des vers plus longs, et tout s'écroulait. Sa poésie courait le risque de la grandiloquence, d'un lyrisme artificiel, pour tout dire d'une forme de rhétorique. Aussi Anne Bregani flirte-t-elle parfois avec le haïku ou avec certaines formes de la poésie chinoise traditionnelle (on pense parfois à Wang Wei).

Où va-t-elle
après l'automne
la flamme du mélèze ?

Si la brièveté est un défi (et toute personne qui se risque à écrire le sait), Anne Bregani l'a relevé de la manière la plus brillante, avec un ton, une voix qui ne faiblit à aucun moment, avec une musique qui n'appartient qu'à elle, et avec un sens des formules étonnant.

des histoires racontées
aucune n'est mienne
et pourtant !
en toutes
je danse

Non, décidément, le grand Pan n'est pas mort !